

67601

2.06 - 18VC -

La fleur de jade (18 RM)

Brigitte Lacourte*

Je poursuis l'étude des points du *ren mai*, à la poitrine, commencée avec le point *xuan ji* (21 RM), la perle et l'étoile Béta de la Grand Ourse. J'avais mis en relation ce point et le point *hua gai*, le Dais Fleuri, avec le deuxième jour de la Genèse biblique. Le troisième jour me paraît résonner au niveau de *yu tang* ou *yu ying* (18 RM).

Rappelons-nous les sept jours de la Genèse, d'après le texte de la Bible de Jérusalem :

« Au premier jour Dieu créa le ciel et la terre. Dieu dit : " Que la lumière soit... " Dieu vit que la lumière était bonne et Dieu sépara la lumière des ténèbres... Dieu appela la lumière "jour" et les ténèbres "nuit"...

« Au deuxième jour Dieu dit : " Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux.. " Dieu fit le firmament qui sépara les eaux qui sont sous le firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament et Dieu appela le firmament " ciel "...

« Au troisième jour Dieu dit : " Que les eaux qui sont sous le ciel s'amassent en une seule masse et qu'apparaisse le continent. " Dieu appela le continent "terre" et la masse des eaux "mers", et Dieu vit que cela était bon.

« Dieu dit : " Que la terre verdisse de verdure : des herbes portant semence et des arbres fruitiers donnant sur la terre

selon leur espèce des fruits contenant leur semence " « et il en fut ainsi... et Dieu vit que cela était bon...

« Au quatrième jour, il y a création des " luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour et la nuit " et servir de signes pour les fêtes, les jours, les années et pour éclairer la terre.

« Au cinquième jour Dieu dit : " Que les eaux grouillent d'un grouillement d'êtres vivants et que des oiseaux volent au-dessus de la terre contre le firmament du ciel "...

« Au sixième jour, Dieu dit : " Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce " puis... " Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance et qu'il domine sur les poissons, les oiseaux, les bestiaux... »... « Homme et femme il les créa »...

« Au septième jour Dieu chôma après tout l'ouvrage qu'il avait fait. »

J'avais mis en relation les points *xuan ji* (21 RM) et *hua gai* (20 RM) avec la séparation des eaux supérieures et inférieures du deuxième jour de la Genèse. Ces eaux supérieures et inférieures me semblent correspondre respectivement à la manifestation informelle et à la manifestation formelle de la tradition hindoue.

Dans cette tradition, le principe créateur Ishwara agit par ses deux pôles Purusha, initiative créatrice et Prakriti,

*126 bd de la République 92210 Saint-Cloud

substance universelle. Ces deux pôles correspondent aux trigrammes Kien et Kun parmi les huit trigrammes en Chine. Entre ces deux pôles la manifestation s'étage en :

- manifestation informelle, supra-individuelle,
- manifestation formelle subtile, individuelle,
- manifestation formelle grossière, individuelle.

En Occident, une correspondance pourrait être l'Esprit- l'Âme- le Corps. *Xuan ji* représente analogiquement la séparation entre la manifestation informelle et formelle. *Hua gai* forme le firmament du deuxième jour de la Genèse biblique et devient le ciel du Ciel-Terre de la manifestation formelle.

Le point *zi gong* (19 RM), le Palais pourpre, apparaît pour limiter la création généreuse et prolifique de *hua gai* et des points du premier espace intercostal. *Zi gong* va élaguer, couper, trier l'efflorescence des formes qui a lieu au niveau de *hua gai*.

Le deuxième jour de la Genèse est le seul jour dont l'évocation ne se termine pas par « Dieu vit que cela était bon ». La Tradition juive explique en disant : « Certes, le premier jour connut également une division mais ce fut celle de deux éléments d'ordre différent, la lumière et les ténèbres, alors que la division du second jour concerna des éléments de la même catégorie, les eaux, et cette division ne peut jamais être qualifiée de bonne, quoiqu'elle soit indispensable à la vie universelle. »

Le troisième jour de la Genèse, qui me paraît résonner analogiquement au niveau du point *yu tang* (18 RM), est un

jour faste. Deux fois le texte du troisième jour contient « Dieu vit que cela était bon » ; il en sera de même pour le sixième jour.

Ce jour est décrit à partir du texte hébreu par A. de Souzaenelle dans son livre *La Lettre chemin de vie*. « Au niveau des eaux d'en bas... les Elohim séparent le sec de l'humide. » L'humide est appelé Yamin, le sec Eretz. L'humide Yamin sont les mers, le sec Eretz est la terre.

Voici la traduction d'Élie Munk « Que les eaux répandues sous le ciel soient rassemblées sur un même point, et que le sol apparaisse... Dieu nomma le sol terre, et l'agglomération des eaux, il la nomma mers... »

A. de Souzaenelle étudie l'expression « sur un même point » en hébreu « El Maqom Ehad ». El est le nom divin dont Elohim est le pluriel.

Ce mot signifie aussi la direction « vers »... Maqom veut dire « lieu, place ». Le dernier « lieu » est Dieu lui-même. Maqom est un des noms divins, Ehad, est le nombre Un. Elle conclut : « Ces eaux réunies en un lieu Un se révèlent être le plérome trinitaire divin. En ce troisième jour de la création, Dieu révèle que la terre, la matière, le " sec ", est Energie divine en son noyau... »

En ce troisième jour se structurent les Eaux d'en bas, c'est à dire la manifestation formelle. Un habitat est créé : les mers et la terre. Dieu est là au travail et se fait lieu.

Au niveau de la poitrine, le point *yu tang* du *ren mai* me semble représenter l'emplacement, la place faite pour le cœur dans la poitrine. le cœur lui-même abrite le *shen*, l'esprit incarné là dans la poitrine.

Au troisième jour sont créées les plantes, leur reproduction, leur verdure. Ce monde végétal a des parentés avec le jade ; les deux noms du 18 RM sont palais de jade, fleur de jade.

Le jade exprime la vertu. Il est la matière du sceau de l'Empereur, attestant sa vertu qui est d'unir le Ciel et la Terre. L'idéogramme du jade est d'ailleurs à un trait près celui de *Wang*, le roi. L'idéogramme formé de trois traits horizontaux réunis par un trait médian vertical, c'est l'homme qui centre et axe les trois étages du Ciel-Terre-Homme. La couleur verte du jade le lie au monde végétal, ils sont tous deux symboles de renaissance. Les qualités du jade sont sa douceur, sa chaleur, sa sonorité pure et juste.

Les végétaux vivent de la terre nouvellement formée, condensation des eaux primordiales et vivent de la lumière du premier jour. Au quatrième jour seront créés soleil, lune, étoiles pour éclairer la terre et initier le temps. Les végétaux vivent de la première lumière antérieure à celle des astres. Au sixième jour, jour de création de l'homme et des animaux terrestres, les plantes seront données comme nourriture à l'homme et à ces animaux. Ce n'est qu'après le déluge que Dieu permet à Noé et à sa descendance de se nourrir de chair animale.

Les végétaux vivent de la lumière du premier jour. Cette lumière créée avant les astres et le temps. Josy Eisenberg et Armand Abecassis la reconnaissent comme lumière spirituelle, lumière de la connaissance.

Créée par la première parole divine, l'homme la recherche dans l'étude de la

Torah, parole de Dieu révélée aux hommes.

Cette lumière est voilée et secrète car, disent-ils, la création ne peut en supporter l'éclat.

Au jour trois, dit A. de Souzaelle, la séparation-union du sec et de l'humide, qui en profondeur est un mariage, va enfanter la verdure et l'arbre. « Dieu sépare pour unir, il unit pour multiplier. »

Elle met en relation l'homme rouge Adam et l'homme vert proche de l'arbre vert.

Adam est étymologiquement l'homme rouge (Adamah est la terre rouge et Dam le sang). L'homme vert dans la tradition chrétienne est représenté par Jean l'Évangéliste, le toujours jeune. Il est « proche d'Élie, qui enlevé dans le char de feu ne connaît pas la mort ».

Elle place le Christ entre saint Jean-Baptiste, le vieil homme, l'homme en tunique de peau, celui qui doit s'effacer pour que le Christ croisse et saint Jean l'Évangéliste qui ne connaît pas la mort et qui est déjà l'être humain accompli.

Pour elle « l'homme vert » est l'homme de dimension divine.

La proximité de l'arbre, symbole du monde végétal et de l'homme se retrouve dans l'Évangile de Marc, chap. VIII, 22-26. Guérison d'un aveugle de Bethsaïde. Jésus mit de la salive sur les yeux de l'aveugle. « J'aperçois les gens comme si c'était des arbres que je vois marcher », dit l'aveugle. Jésus mit de nouveau ses mains sur ses yeux et « celui-ci vit clair et fut rétabli, et il voyait tout nettement, de loin ».

La première vision est-elle une vision de près ? Est-elle une vision à la lumière du

premier jour ? Elle nous indique que l'homme est le cousin de l'arbre. Ceci vibre au niveau du point *yu tang*, grande salle de jade, qui est aussi *yu ying*, fleur de jade.

La légende du Saint Graal écrite en Europe au XII^e siècle et véhiculant d'anciennes traditions celtiques peut nous éclairer. Nous citons des extraits d'une étude de René Guénon : « Le Saint Graal est la coupe qui contient le précieux sang du Christ... Elle servit d'abord à la Cène et ensuite Joseph d'Arimathie y recueillit le sang et l'eau échappés de la blessure ouverte par la lance du centurion au flanc du rédempteur. Cette coupe se substitue au cœur du Christ comme réceptacle de son sang... Cette coupe aurait été taillée par les anges dans une émeraude tombée du front de Lucifer lors de sa chute... Cette émeraude rappelle l'*urnâ*, la perle frontale qui dans l'iconographie hindoue, tient souvent la place du troisième œil de Shiva, représentant ce qu'on peut appeler le sens de l'éternité. « Le Graal a un lien des plus étroits avec le Cœur Divin et avec l'Emmanuel, nous voulons dire avec la manifestation, virtuelle ou réelle selon les âges, mais toujours présente, du Verbe Éternel au sein de l'humanité terrestre. »

Accompagne le Graal, la lance du centurion. Lance et coupe se retrouvent dans d'autres traditions. Adonis, frappé mortellement par le butoir d'un sanglier (analogue à la lance), son sang en se répandant à terre donne naissance à une fleur.

Sur un vitrail de la cathédrale d'Angers, le sang divin coulant en ruisseaux, s'épanouit aussi sous forme de roses.

Dans une autre iconographie chrétienne, « la rose est placée au pied d'une lance le long de laquelle pleuvent des gouttes de sang. Cette rose apparaît là associée à la lance exactement comme la coupe l'est ailleurs, et elle semble bien recueillir les gouttes de sang plutôt que provenir de la transformation de l'une d'elles. »

Coupe et fleur sont ici deux symboles équivalents, l'un correspond à *yu tang*, l'autre à *yu ying*.

La coupe d'émeraude (verte et proche du jade) équivaut au Cœur divin qui est au centre du monde manifesté. Ce centre du monde manifesté est aussi l'Eden décrit comme un jardin parcouru de fleuves. A son contact la vie est renouvelée.

Le Graal est le vase sacré comme l'est en Orient « la coupe sacrificielle contenant le soma védique... Ce que figure proprement le soma c'est le breuvage d'immortalité qui confère ou restitue à ceux qui le reçoivent avec les dispositions requises, ce sens de l'éternité dont il a été question précédemment ».

La tradition juive donne la lettre "G" comme lettre de l'alphabet parmi les vingt-deux lettres hébraïques, au 3^e jour de la Genèse.

Cette lettre *Guimel* s'appelle le chameau, son dessin représente le cou du chameau. Animal qui porte l'eau en lui, il ne peut souffrir de la soif dans le désert. L'homme, oubliant qu'il fut formé aussi dans cette étape du 3^e jour, vit des déserts où il cherche à apaiser sa soif à l'extérieur. Il a pourtant en lui l'harmonie de l'humide et du sec.

La légende du Graal nous présente de diverses façons, selon les textes, le thème de l'homme blessé, négligeant son âme assoiffée de divin. Le pays et les végétaux de la terre où habite cet homme sont atteints de sécheresse ; son habitat le reflète.

Lorsque l'homme est guéri de sa blessure, soit en reprenant la Quête du Graal, soit en venant au contact du Graal, le pays reprend vie ainsi que les plantes et les arbres.

Sur l'horizontale du point *yu tang*, dans le troisième espace intercostal, le point 19 Rt s'appelle *xiong xiang*. *Xiong* est la poitrine ; *xiang* est la campagne, le canton, le pays natal.

A cet étage du corps résonne analogiquement notre premier lieu, auquel nous sommes viscéralement attachés comme à un pays natal. La symptomatologie de ce point 19 Rt traduit une pathologie des liquides organiques avec apparition de glaires (*bi* du thorax).

Voici un des récits de la Quête du Graal, cité par Anne et Robert Blanc dans *Nouvelles clefs pour l'art roman* :

Le Roi était alors plongé dans une mélancolie dont rien ne pouvait le distraire. se mettant à l'unisson, dans les campagnes, les sources étaient tarées, les rivières avaient cessé de couler, les arbres n'avaient plus que des feuilles jaunies. Autrement dit, une aridité intérieure se traduisait à l'extérieur par les effets d'une sécheresse prolongée. Lorsque le Roi se souvient que le Graal existe et qu'il lui faut le trouver, il se lève avec enthousiasme et, dans les campagnes, les sources se remettent à couler, les rivières s'emplissent de flots limpides et les arbres reverdissent.

L'eau symbole de vie jaillissante vient triompher des effets de la sécheresse, c'est à dire du doute, de la désespérance, de la fatigue.

Le Graal transforme notre « pays » en paradis, le paradis est aussi l'état de communion intime avec Dieu. La fleur de jade est de la même essence.

BIBLIOGRAPHIE

Blanc Anne et Robert,
Nouvelles clefs pour l'art roman,
Dervy, 1992.

De Souzenelle Annick,
La Lettre chemin de vie,
Le Courrier du livre, Paris, 1978.

Eisenberg Josy et Abecassis Armand,
À Bible ouverte spiritualités vivantes,
Albin Michel, 1991.

Fouet Dominique,
« Jade », communication au séminaire
Afa, Paris, 21 juin 1996.

Guénon René,
Aperçus sur l'ésotérisme chrétien,
Éditions traditionnelles, 1977.

Lacourte Brigitte,
« La perle et le dais », Revue française
d'acupuncture, n° 86, Afa, Paris, 1996.

Munk Élie,
La Voix de la Thora, Fondation Samuel et
Odette, 67 rue d'Amsterdam Paris, 1985.